



WHAT'S YOUR GRAY ZONE ?

REBECCA BRODSKIS

LOU COCODY-VALENTINO

ESTHER MICHAUD

06.22

— 06.29.23

Au-delà d'être couleurs, noirs et blancs s'opposent. Ce sont des repères qui structurent nos mondes par leur contraste, ils signalent un camp auquel se rattacher afin d'ordonner nos pensées et guider nos actes. Les catégories sont un impératif pour former l'architecture de nos environnements sans lesquelles nous n'aurions aucune direction.

Pour son exposition d'été, SEPTIEME aborde le questionnement qui sous-tend son identité, celui de l'entre-deux. En refusant de se rallier à une polarité, SEPTIEME creuse cette zone grise qui se glisse entre les choses. Elle attaque les territoires interstitiels non affiliés aux groupes, aux organisations, aux identifications, aux stratifications, s'insère dans l'indistinct et l'hétérogène.

Décider de composer dans la zone grise, c'est brouiller les catégories et avoir comme horizon de les rendre inutilisables. Refuser de cocher les cases permet l'expulsion d'une pensée binaire pour générer du nouveau en complexifiant la pensée que nous avons du monde ; c'est inclure ceux qui ne rentrent pas dans les normes du système et nous émanciper des classifications. Strier l'espace de ses complexités afin de griser les lignes et les sillons d'identifications, c'est participer à produire la multitude, autoriser l'imprévisible et l'indescriptible. C'est pour SEPTIEME un acte de libération, une sortie de l'autorité collective à travers une régénération des pensées.

Pour cette exposition, Rebecca Brodskis, Lou Cocody-Valentino et Esther Michaud proposent de déstabiliser nos perceptions figées et nous emportent dans le déséquilibre du gris, en liberté entre les balises de l'identification, afin que l'on se perde dans les méandres de nos imaginaires.

Les peintures de Rebecca Brodskis provoquent toujours ce moment de doute où il est impossible d'affilier ses personnages à des pré-conçus. Décontextualisées, ils flirtent avec les lignes du genre, de l'origine, de l'appartenance, nous permettant de les observer dans leur pleine individualité, comme dans la peinture *Antonella*, de cette femme à la peau grise aux traits androgynes. Dans *Eldar*, Rebecca fait entrer des mains hors du cadre, brisant les lignes du tableau. Ces mains sont à d'autres, signifiant les relations possibles lorsque les normes sont transgressées, provoquant un dialogue à l'unisson.

Lou Cocody-Valentino explore la géographie de paysages sous-marins à travers la série *Underwaterscapes*, elle questionne leurs influences sur les identités faisant écho à cette zone grise de l'entre-deux. L'océan, qui est ce qui coule entre deux terres, ce qui relie deux espaces qui se font face. L'eau est ce qui s'infiltré, ce qui dilue, ce qui ramollit, elle déforme et assouplit les matériaux, jusqu'à les éroder intégralement, pour que tout se mélange et s'emmêle.

Gorgone Plume est une peinture-sculpture ; à la fois monolithique et fluide, cette œuvre s'inspire d'une plante sous-marine pouvant atteindre deux mètres de haut, qui se balance dans le mouvement perpétuel des courants de la mer des Caraïbes. À mi-chemin entre la sculpture et la peinture, Coral Map s'agit d'un «tableau» en 3D représentant une carte abstraite d'un fragment de récif corallien blanchi. Coral Map est composée d'un panneau de bois, peint et recouvert de pâte de papier recyclée, qui semble sortir du mur. Cette pièce est réalisée avec différents types de peintures, qui lui donnent un aspect glacé pouvant évoquer celui d'émaux de céramique.



Esther Michaud, quant à elle, expérimente le domaine entre l'Homme et la nature, souvent placés en opposition dans la pensée occidentale. Elle produit minutieusement ces assemblages dérangementants qui sèment volontairement le doute entre ce qui relève de la main de l'homme et ce qui lui précède. L'artifice brouille les repères et permet de réparer sous nos yeux la discontinuité établie entre Homme et nature ; comme dans ses œuvres de la série *Mauvaises Herbes*, où Esther faufile intentionnellement entre les pierres, des pousses de végétaux synthétiques.

“Les patients sont des sculptures de bois mutants, qui se posent comme une conciliation, une symbiose des ordres naturels et artificiels. Ces fragments de branches ont été collectés pour leurs particularités: certains sont dévorés ou fracturés. Par un processus presque médical, des greffes s'adaptent à la singularité des bois. Ils se rapprochent ainsi d'une nature techniquement assistée où l'artifice se pose comme une extension. Ces chimères, où les conceptions de la technique et de la nature s'absorbent mutuellement, se posent comme une évolution hypothétique de la végétation face à l'influence de l'homme.”

BIOGRAPHIES

REBECCA BRODSKIS (née en 1988 en France) vit et travaille à Paris. Elle passe la majeure partie de son enfance à voyager et à vivre entre la France et le Maroc. Brodskis étudie la peinture aux Ateliers des Beaux Arts de la Ville de Paris et à Central St. Martins à Londres, où elle obtient son diplôme en 2010. En 2015, elle obtient également un Master en sociologie, axant ses recherches sur les thèmes des vulnérabilités et des crises sociales. Brodskis a exposé au sein de nombreuses galeries internationales à travers un nombre important d'expositions personnelles et collectives (Kristin Kristin Hjellegjerde Gallery, Fabienne Levy Gallery, Steve Turner Gallery, Christine König Gallery).

Explorant les frontières du monde sensible, le travail de Brodskis évolue entre les espaces conscients et inconscients, menant à une réflexion sur l'existence, le soi et l'altérité. L'idée dominante dans l'œuvre de Brodskis est celle d'un entre-deux : un espace intermédiaire à la croisée de la réalité empirique et de l'imagination, de l'ordre et du désordre, du matérialisme et de la spiritualité, du déterminisme et de la liberté.

LOU COCODY-VALENTINO (Martinique, 1994) est une artiste plasticienne au langage visuel ancré dans le souvenir d'une enfance insulaire. Ses travaux questionnent une géographie personnelle, se déployant en installations composites. Celles-ci résultent d'un processus de réflexion autour de la couleur, de la composition, de la translucidité des matériaux. Après avoir étudié les techniques d'impression traditionnelles, Lou expérimente à présent avec des matériaux glânés, cherchant à trouver entre eux le point d'orgue à l'aide de diverses techniques, notamment la teinture végétale, la sérigraphie, la couture... Son travail tend vers la création d'un corpus d'œuvres, répondant à la question centrale qui l'anime, celle de l'influence que peuvent avoir territoires et paysages sur l'identité.

Sa pratique est centrée sur le paysage en tant que personnage principal, le représentant de manière abstraite à travers différents média (sculpture, peinture, textile...) et l'utilisant comme élément permettant d'entrer en contact avec les visiteurs. Les dernières pièces réalisées par Lou se concentrent plus particulièrement sur la représentation de paysages aquatiques, considérant les mers et océans comme un terrain universel de dialogue avec un/des public/s varié/s. Ayant grandi sur une île, entourée par la mer, l'artiste considère celle-ci comme un espace qui de possibles, de jeu, de couleurs et de textures inexistantes sur la terre ferme. C'est l'espace qui nous relie, "l'entre-deux îles" de l'Archipel.

Les œuvres présentées sont réalisées principalement à partir de pâte à papier pigmentée ; les couches de ce matériau recyclé s'accumulent, comme les couches de sédiments forment les reliefs. L'esthétique de ces pièces, faisant partie d'une série intitulée *underwaterscapes*, est inspirée par les paysages sous-marins que l'artiste a observés au fil des ans lors de plongées dans la mer des Caraïbes, et constitue un jeu de couleurs, de couches, de textures. Elles évoquent un autre monde, peuplé de formations géologiques et de flore sous-marines.



ESTHER MICHAUD est née en 1993 et a grandi dans les Ardennes, aujourd'hui elle vit et travaille à Paris. Après un passage à la Rietveld Academy d'Amsterdam en textile elle est diplômée en 2018 de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en Image Imprimée.

Entre végétal, manufacturé et technologie, le travail d'Esther Michaud donne forme à une union complexe et fertile où la nature s'entremêle avec un univers entièrement façonné par l'homme. À travers sculptures, installations et compositions picturales, elle intervient de façon quasi chirurgicale sur des matériaux collectés à l'aide de techniques détournées, comme le tissage, la broderie ou encore la soudure.

Ses greffes allient l'organique à des matériaux élémentaires d'origine industrielle et technologique. Explorant les principes de mutation et de métamorphose, elle s'intéresse au processus formatif d'entités organiques et réinvente le langage du végétal. Ses manipulations donnent ainsi naissance à des êtres hybrides qui interrogent les limites de l'émancipation biologique de la nature. Dessinant un trait d'union entre des entités qui semblent incompatibles, son travail propose une symbiose, estompant l'affrontement traditionnel naturel/artificiel, organique/inorganique, humain/non-humain, vivant/ abiotique. Ses pièces cherchent à donner un nouveau regard sur l'exploitation de la nature, et à questionner son devenir face à l'impact des interventions humaines.